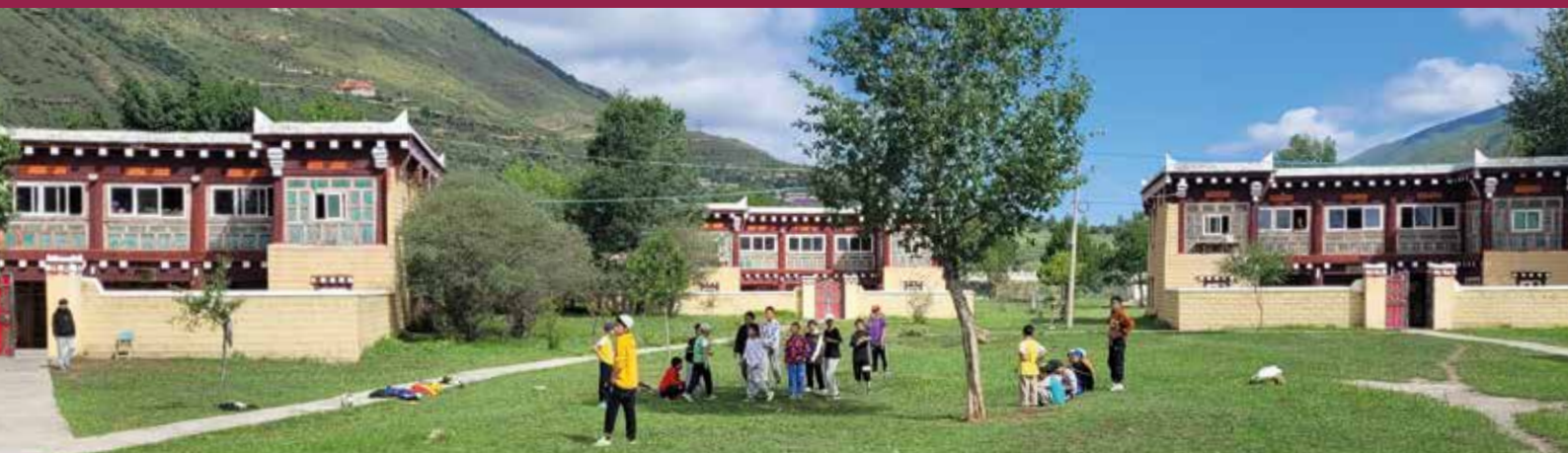




LE PROJET TADRA

VILLAGES D'ENFANTS POUR ORPHELINS AU TIBET

ཏ་བྲག་ལོ་རེའི་སྒྲན་ཐོ་
RAPPORT ANNUEL 2023



Les nouveaux enfants accueillis à Golok cette année



CHERS AMIS DE TADRA,

Cette année, une fois de plus, nous avons eu la chance de faire un voyage au Tibet ! Après les frustrations de ces dernières années et les restrictions de voyage liées à la pandémie, Beat Renz et Michael Becker ont réussi à visiter nos villages d'enfants au Tibet. Nous en sommes enchantés. Vous pourrez lire le récit de leur voyage et de l'expérience qu'ils ont vécue, afin que vous puissiez ressentir un peu de l'atmosphère de Tadra, nous l'espérons.

À l'heure actuelle, 286 enfants sont accueillis dans le village d'enfants de Golok et 105 enfants dans le village d'enfants de Dawu. 380 jeunes suivent des formations dans des écoles externes, des universités ou des centres de formation professionnelle. Cette année, 41 jeunes ont réussi leur formation ou leurs études. Certains anciens de Tadra qui ont terminé leurs études sont engagés en tant qu'enseignants diplômés au village d'enfants de Golok. De nombreux anciens de Tadra soutiennent les deux villages, soit par des dons financiers, des dons de matériels ou même de soutien dans leurs domaines professionnels respectifs. Cette aide bienvenue boucle la boucle et nous permet d'aborder l'avenir avec beaucoup d'espoir.

Cette année, nous faisons face à un problème urgent : d'importants travaux de rénovation sont nécessaires dans certaines maisons ainsi qu'à l'école primaire de Golok (vous pourrez lire dans ce numéro l'article y relatif avec les photos récentes de Beat Renz). Une fois de plus nous exprimons notre gratitude envers les sponsors qui ont accepté de prendre en charge une partie des coûts. Nous pourrions ainsi commencer les travaux de rénovation essentiels avant l'arrivée de l'hiver, afin de remédier rapidement aux défauts structurels que présentent ces bâtisses.

Cette année aussi, nous avons accueilli 26 nouveaux enfants dans le village d'enfants de Golok.

Nous concluons en vous remerciant chaleureusement pour votre fidèle soutien, comme chaque année. Nous espérons de tout cœur que vous continuerez à nous épauler. Les enfants Tadra nous prouvent leur reconnaissance par leur grande motivation à réussir les formations qu'ils entreprennent. Ils ont ainsi gagné leur place dans leur patrie grâce à leur travail acharné et à leur volonté d'apprendre.

Nous vous souhaitons à tous de joyeuses fêtes et une heureuse année 2024 !

Dr. Youlha Tawo
Présidente
Tadra-Projekt e.V.

Dr. Klaus Vedder
Vice-Président
Tadra-Projekt e.V.

Beat Renz
Président du Conseil de Fondation
Tadra-DEMIGH



La grande joie
des retrouvailles à Dawu

LES GRANDES RETROUVAILLES

Après quatre années de pandémie, les restrictions pour les visas ont enfin été assouplies début 2023. Un voyage restait difficile, mais il était au moins théoriquement possible. Début juillet, deux semaines après le pic des infections au coronavirus en Chine (40 millions par semaine), j'ai atterri à l'aéroport international de Chengdu qui était presque vide. En tant que seul étranger, j'ai immédiatement attiré l'attention des agents, et ainsi commencé le premier d'une série d'interrogatoires.

Deux heures avant mon départ de Suisse, mon chauffeur qui devait me conduire de Chengdu au Tibet, m'a informé qu'il y avait d'importants contrôles de police avant la ville frontalière du territoire tibétain. Il ne pouvait donc pas m'y emmener. Des changements de plan et une réorganisation étaient donc nécessaires. J'ai rapidement réservé un vol pour moi et mon compagnon allemand Michael qui m'attendait à Chengdu. Ce vol nous a emmenés au-delà de ce point de contrôle, directement sur le toit du monde à 4200 mètres d'altitude. Même dans cet avion, nous étions presque seuls. Juste après l'atterrissage, nous avons été soumis à un nouvel interrogatoire prolongé. J'avais déjà été refoulé de cette région à plusieurs reprises auparavant, donc la tension était très élevée. Heureusement, cette fois-ci, nous avons pu continuer notre route.

L'accueil dans le premier village d'enfants de Dawu était comme toujours incroyablement émouvant. Les enfants attendaient patiemment en file indienne que nous puissions les saluer un par un. En plus de nombreux nouveaux visages, je ne reconnaissais plus beaucoup d'anciens enfants. Il était incroyable de constater comment certains d'entre eux ont grandi et changé au cours des 4 dernières années.

Nous avons passé cinq jours merveilleux au cœur du quotidien de ces enfants incroyablement joyeux. De nouveaux adolescents encore soutenus par Tadra et étudiants dans des écoles éloignées arrivaient chaque jour. La nouvelle de notre présence dans le village s'est répandue comme une traînée de poudre sur les réseaux sociaux, et de nombreux anciens enfants de Tadra sont venus de loin pour nous rendre visite. Au cours des 28 années d'histoire de Tadra, environ 800 à 900 enfants sont devenus autonomes. Ils vivent éparpillés, travaillent, sont parfois mariés ou ont même déjà leurs propres enfants. Avant la pandémie, je connaissais presque tous les noms des enfants, et lors de mes 36 visites, je me suis attaché à chacun d'eux. Soudain, je me suis retrouvé face à des adultes, certains tenant même des enfants dans leurs bras. À travers leurs visages radieux, j'ai pu voir la joie de me revoir, mais beaucoup d'entre eux ont tellement changé que je ne savais souvent pas qui était devant moi. Ce n'est qu'après avoir entendu leur nom que je pouvais les reconnaître. S'en suivait une étreinte chaleureuse et une grande joie partagée.

>



Grâce à la nouvelle technologie dans la mémoire de mon téléphone, j'ai pu trouver en un clic toutes les photos de leur enfance. Avec environ 60 000 photos, cela donnait souvent un album virtuel avec environ 50 à 100 photos par enfant. Des souvenirs chaleureux sur toutes les petites histoires que nous avons vécues ensemble ont été évoqués. Ils me parlaient de leur parcours après leur période à Tadra et me montraient de nombreuses nouvelles photos de leur vie. En tout, environ 100 anciens enfants de Tadra sont venus dans les deux villages. Il y a eu d'innombrables de ces belles rencontres. La joie d'observer ce que sont devenus tous ces enfants était indescriptible. Faire partie de cette grande famille et de ce magnifique projet m'a rempli de beaucoup d'humilité, de satisfaction et de fierté. Beaucoup de larmes de joie ont coulé lors de ces retrouvailles, et un profond sentiment de bonheur m'a envahi.

Après la douleur du départ de Dawu, une journée de route a été suivie par la joie des retrouvailles au deuxième village d'enfants de Golok. Là aussi, l'accueil a suscité beaucoup d'émotions. De nombreux anciens enfants de Tadra étaient présents pour organiser un grand tournoi de basketball. Ces moments de bonheur des retrouvailles se sont répétés de nombreuses fois. Alors que nous échangeons nos souvenirs, je posais souvent des questions sur le parcours d'autres enfants de Tadra. Comme les plus âgés sont connectés via les réseaux sociaux, en quelques secondes ils ont ouvert des visioconférences. J'ai donc pu avoir de nombreux contacts virtuels très émouvants avec d'anciens enfants de Tadra.

Dans les villages de Tadra, il n'y a pas eu beaucoup de changements. À Golok, après une longue interruption due au coronavirus, plusieurs nouveaux bâtiments ont enfin été achevés, dont le hall polyvalent financé en partie par la fondation suisse Norzang. Ce hall est une bénédiction pour les enfants. Pendant les neuf mois

La joie de vivre des enfants de Tadra est une expérience inoubliable pour chaque visiteur

des saisons froides, ils peuvent jouer, danser et célébrer des fêtes dans un endroit chauffé. Pendant la pandémie, des événements tels que des conférences et des stands en Europe n'étaient plus possibles, ce qui a entraîné une baisse significative des revenus. Par conséquent, des dépenses moins urgentes, telles que les rénovations, ont été reportées. À plus de 4000 mètres d'altitude, les bâtiments vieillissent rapidement en raison du froid intense. Il est donc urgent de réaliser des travaux de rénovation sur de nombreux bâtiments, un retard qu'il est nécessaire de rattraper rapidement. Nous sollicitons donc le soutien de tous à cet égard.

Lors des très longs trajets, j'ai remarqué de nombreux changements. La connexion routière entre Chengdu et Lhasa a été massivement développée pour les touristes chinois. Pour atteindre les deux villages d'enfants, nous avons parcouru un total d'environ 2000 kilomètres en voiture. Il y a quelques années à peine, cette route était entièrement composée de pistes naturelles. Aujourd'hui, des routes modernes tout au long du trajet relient les localités qui sont rares mais fortement développées. Cette évolution donne une image trompeuse. Dès que l'on quitte ces axes routiers, on a l'impression de retourner au Moyen Âge. On se rend rapidement compte que la pauvreté dans cette vaste région est toujours très répandue et qu'il y a encore de nombreux orphelins qui ont besoin d'aide. Le chef du village nous a montré des photos d'enfants négligés, pour lesquels l'intégration dans le projet Tadra représente la seule chance d'un avenir meilleur. Tant qu'on nous le permettra, nous serons là pour ces enfants.

Les villages de Tadra restent un havre d'espoir, d'amour et de joie de vivre pour les enfants les plus pauvres du Tibet. Les retrouvailles avec tant d'anciens enfants de Tadra qui subviennent aujourd'hui à leurs propres besoins ont suscité beaucoup d'émotion en moi. Cela m'a montré de manière impressionnante à quel point le travail pour le projet Tadra est important et significatif. Je suis heureux et comblé de constater que toute l'énergie que j'ai consacrée à ce projet a été si bénéfique.

De Beat Renz

À LA MÉMOIRE D'HEIDI DOBLER-ABT

Heidi Dobler-Abt (1956-2023) s'est engagée avec dévouement pendant de nombreuses années en faveur du Tibet, en particulier au sein de la Société d'amitié suisse-tibétaine (SAST).

Il y a plus de 10 ans qu'elle a commencé à soutenir le projet Tadra avec sa famille. Elle s'est engagée et a organisé à plusieurs reprises des stands dédiés aux enfants de Tadra. Elle a aussi participé aux événements Tadra et a soutenu le projet Tadra au fil des ans. Sa venue à Fribourg a été particulièrement émouvante ; elle et sa Maman chérie nous ont fait don d'une multitude d'articles tricotés par elles pour les enfants de Tadra.

Heidi a perdu son combat contre le cancer en janvier de cette année. La famille Tadra pleure une bienfaitrice extrêmement engagée, bienveillante et généreuse.

Chère Heidi, nous te remercions du fond du cœur pour ton soutien aimant au fil des années et pour ton legs extrêmement généreux en faveur des enfants de Tadra. En juillet, nous avons remis ta photo à notre moine du village à Golok et avons prié pour toi.

De Beat Renz





LE VOYAGE LE PLUS ÉMOTIONNEL DE MA VIE

En tant qu'alpiniste amateur, j'ai visité le mont Kailash au Tibet pour la première fois il y a 10 ans et j'ai vu la déresse des Tibétains. C'est depuis ce moment que j'ai découvert Tadra et que je soutiens le projet.

Cette année, j'ai eu l'opportunité de visiter les villages d'enfants avec Beat Renz. Malgré les restrictions imposées par les autorités chinoises, nous avons eu la chance d'atteindre les villages d'enfants. À notre arrivée à Dawu, les enfants étaient en haie d'honneur, chantaient et m'ont accueilli avec un sourire joyeux. Immédiatement, j'ai ressenti une chaleur et une convivialité incroyable. Le lendemain matin, de petites mains se sont glissées dans les miennes. Mais ce ne sont pas seulement deux enfants, c'est toute une foule d'enfants qui m'accompagnent désormais en permanence. Bien que les enfants ne me connaissent pas, ils cherchent à être près de moi et me font confiance. Il faut considérer le fait que chaque enfant a sa propre histoire personnelle poignante. Beat pouvait me raconter l'histoire de vie de certains d'entre eux. Le matin, après le réveil, les plus grands aident les plus petits à s'habiller et à se coiffer. C'est une évidence de s'entraider. C'est une grande famille. Nous mangeons avec les enfants et chacun demande à ce que je m'assoie à côté de lui. Je dois donc veiller à être juste et à changer de place à chaque fois. Il règne ici une chaleur humaine incroyable ; les enfants se comportent comme si nous nous connaissions depuis toujours. Je joue avec eux et découvre leurs jeux. Ici, on joue avec des moyens simples, des bâtons ou des cailloux, avec une habileté que je n'ai pas. Leurs rires et leur joie m'impressionnent. C'est merveilleux de voir ce que sont devenus ces enfants et quel travail formidable Tadra fait ici. Les mères de famille méritent également une grande considération, car elles jouent un rôle crucial auprès des enfants. Ces enfants peuvent encore se réjouir de petites choses, comme des ballons gonflables.

Je développe une relation particulièrement étroite avec une adolescente. Le deuxième jour, Kelsang Choeden, âgée de 15 ans, prend ma main. Elle a perdu ses parents quand elle était toute petite. Sur le plateau tibétain, ses frères et sœurs ont essayé de mendier de la nourriture. Pour cela ils ont attaché Kelsang Choeden dans une tente pendant des jours. Depuis, elle vit ici à Tadra. Quand j'ai entendu cette histoire, j'ai compris pourquoi elle cherchait tant de chaleur.

Une expérience particulièrement belle a été la préparation des Momos. Tous les enfants aident les mères de famille. D'abord, la pâte est étalée, puis elle est façonnée en Momo avec une farce à la viande. En essayant moi-même, je me rends rapidement compte de la maîtrise avec laquelle les enfants le font.

Je n'oublierai jamais nos soirées communes. D'abord, nous dansons jusqu'au coucher du soleil. La musique tibétaine résonne toujours dans mes oreilles. Ensuite, il y a un rituel du bonsoir où beaucoup d'enfants viennent vers nous pour qu'on leur souhaite une bonne nuit. Les enfants font parfois la queue et veulent être pris dans les bras et salués avec des mots personnels. Étant donné que Beat connaît personnellement la plupart des enfants en raison de ses nombreux voyages, ce beau rituel s'est instauré. Déjà le deuxième soir, j'y ai été intégré. Je reçois beaucoup de cadeaux (des dessins et des fleurs fabriquées). Cela crée bien sûr un lien particulièrement fort. Je regarde ces dessins chez moi encore et encore et ce sont des trésors précieux pour moi. Après cette période intense à Dawu, vient le jour des adieux, ce qui est très douloureux pour nous tous. Les enfants pleurent et ne veulent pas nous laisser partir. C'est difficile.

Par la suite, nous avons la chance de pouvoir visiter le village d'enfants à Golok. Là aussi, nous avons été chaleureusement accueillis, mais les plus jeunes sont déjà en vacances chez leurs familles. Ce qui m'a particulièrement impressionné, c'est que de nombreux anciens enfants entretiennent toujours un lien étroit avec Tadra. Ils apprécient l'aide qu'ils ont reçue et veulent la rendre à leur tour. C'est formidable, que beaucoup des enseignants ici sont d'anciens enfants de Tadra et c'est beau de voir comment le cercle se referme. En



*Kelsang
Choeden
toute petite*

tant qu'invités d'honneur", nous avons eu le privilège d'assister à la remise des prix et à la remise des diplômes du gymnase. Les enfants étaient tous vêtus de costumes tibétains, ce qui m'a bien sûr beaucoup plu. Des danses traditionnelles et modernes ont été présentées.

Pendant notre visite, nous avons certainement pu apporter un peu de chaleur aux enfants de Tadra, mais en retour, j'ai reçu bien plus encore. Je n'avais jamais ressenti un tel amour, une telle joie, une telle convivialité et une telle chaleur. Les enfants de Tadra resteront à jamais dans mon cœur.

Je tiens à remercier Beat de m'avoir permis de faire ce voyage avec lui. Peut-être m'emmènera-t-il à nouveau l'année prochaine. Les enfants me manquent et ils veulent „revoir leur Mike“.

De Michael Becker





JE TIRE MON CHAPEAU AVEC RESPECT ET GRATITUDE AUX MAMANS DE MAISON

Partout dans le monde, la plupart des mamans accompagnent leurs enfants avec sollicitude pendant leur enfance, jusqu'à ce qu'ils deviennent autonomes. Elles ne comptent pas leurs heures de travail et sont présentes avec amour pour leurs tout-petits toute l'année. Nos mamans de maison font exactement la même chose, mais pour beaucoup plus d'enfants (20 à 40 !) et ce n'est même pas les leurs. Ce que nos mamans de maison accomplissent est tout simplement extraordinaire. À Golok, leur journée de travail commence généralement peu avant 6 heures du matin et se termine souvent après 21 ou 22 heures, et ce, 7 jours par semaine (à Dawu, seulement les week-ends et pendant les vacances, comme nous l'avons déjà mentionné à plusieurs reprises).

Lorsque la maman de maison réveille les enfants, tout se déroule comme sur des roulettes. Les enfants se lèvent, vont à la salle de bain, se lavent et se brossent les dents. Ensuite, ils s'entraident pour faire leur lit, ranger leur chambre et nettoyer le sol. Les filles se coiffent également les unes les autres. La maman de maison supervise tout ce processus et est particulièrement attentionnée envers les plus jeunes enfants. Elle est l'interlocutrice pour toutes les questions et les problèmes qui surviennent et règle une multitude de détails avant le début de l'école.

Pendant que les enfants sont à l'école, elle nettoie la salle de bain, l'entrée principale, l'escalier et la place devant la maison. Dans le village d'enfants de Dawu, il n'y a plus de chef cuisinier. Par conséquent, les mamans de maison préparent et distribuent tous les repas pour tous les enfants et assurent également le nettoyage de la cuisine et de la salle commune. Avec autant d'enfants, l'un d'entre eux est souvent malade, a mal ou a besoin d'attention. Les mamans de maison aident également aux travaux du village, au jardinage, aux devoirs, aux courses, à la distribution du matériel et à la lessive. Elles prennent les petits dans leurs bras, essuient les larmes, jouent et dansent avec les enfants et accomplissent de nombreuses autres tâches.

La maman de maison Sonam Pakyi, qui s'occupe de la maison des filles Patrick à Dawu, a même élevé deux bébés par le passé. Ils n'avaient plus personne pour s'occuper d'eux. Elle a élevé ces enfants dans sa chambre comme si c'étaient les siens.

L'amour inconditionnel de ces mamans de maison exceptionnelles pour les enfants de Tadra ne connaît vraiment pas de limites. Elles sont là pour leurs enfants 24

heures sur 24 et presque tous les jours de l'année. Leur travail désintéressé est sans équivalent et mérite le plus grand respect. Sans elles, le projet Tadra serait inconcevable. La récompense pour leurs efforts immenses se traduit par le changement positif de leur karma.

Le moine du village à Golok m'a dit lors de ma dernière visite qu'il essayait toujours de faire comprendre aux mamans de maison que la prière constante ou le don d'argent dans les monastères n'étaient pas nécessaires. Leur travail dans les villages d'enfants était la forme la plus élevée de compassion et n'avait besoin d'aucun ajout. Le monde serait tellement meilleur s'il y avait plus de personnes extraordinaires et désintéressées comme elles. Pour moi, ces merveilleuses personnes incarnent l'amour et la compassion dans leur forme la plus élevée et la plus pure.





En-haut:
Lingtso Kyi

ci-dessous:
Lingtso Kyi après
sa participation
au concours
interrégional

LINGTSO KYI

Lingtso Kyi, élève de notre école Tadra, est originaire de Machu Yultso, dans le district de Golok. Son père est décédé dans un accident lorsqu'elle avait cinq ans. Sa mère souffrait d'une maladie obscure qui lui occasionnait souvent des pertes de conscience, qui l'empêchaient de s'occuper de ses enfants. La famille était en outre très pauvre. En conséquence de tout cela, Lingtso Kyi a été contrainte d'aller vivre avec ses grands-parents pour obtenir de l'aide.

À l'automne 2017, nous nous sommes rendus chez elle et avons pu constater les difficultés rencontrées par la famille. C'est à la suite de ce constat que Lingtso Kyi a été accueillie dans notre village d'enfants. Elle avait alors huit ans, mais son développement correspondait à celui d'une enfant de six ans.

Une fois sous notre protection, il nous est rapidement devenu évident qu'elle avait une mémoire exceptionnelle et une voix mélodieuse et émouvante. Elle était assidue en classe et chantait des chansons traditionnelles qui captivaient tous les auditeurs. Finalement, elle a chanté lors de divers événements scolaires, et peu à peu, elle a participé à diverses manifestations culturelles dans le district de Golok.

Sa voix, prodigieuse et apaisante, a conquis le cœur de tous. Elle a reçu de nombreux éloges. Elle fait partie des dix meilleurs jeunes artistes sélectionnés en 2023 lors d'un concours interrégional diffusé par la radio d'État Amdo. Chemin faisant, elle a remporté plusieurs médailles et distinctions. Et en plus de ses cours, elle apprend à jouer de différents instruments.

Nous sommes très fiers de l'évolution exceptionnelle de Lingtso Kyi. Vous pouvez écouter cette chanson sur www.tadra.ch „News“.



Les 7 frères et sœurs en 2006. De gauche à droite: Gangsar Lhamo, l'aînée, avec Monlam Gyatso, le plus jeune, Kelsang Phuntsok, Urygen Lhakyi, Tsering Yangtso, Choden Wangchuk, Sherab Palmo.



UNE HISTOIRE DE FAMILLE DE TADRA

En 2006, nous avons rencontré ce groupe de sept frères et sœurs qui vivaient seuls dans des conditions de vie extrêmement précaires. Nous avons pu accueillir six d'entre eux dans notre village d'enfants à Dawu. Leur mère était décédée, leur père était tombé dans l'alcoolisme et ne pouvait plus s'occuper d'eux. C'est Gangsar Lhamo, la fille aînée, âgée de seulement 14 ans, qui avait la lourde tâche de subvenir aux besoins de ses frères et sœurs ainsi qu'à elle-même. Ce qu'ils sont devenus – un parcours de joie et de peine:

Gangsar Lhamo avait 14 ans lorsqu'elle est arrivée avec ses frères et sœurs chez nous. Étant trop âgée pour l'école primaire, elle a intégré l'école d'artisanat où elle a appris à nouer des tapis. Entre temps elle s'est mariée et vit avec son mari à Amdo.



Monlam Gyatso, étant le plus jeune, est arrivé chez nous à l'âge de seulement 7 mois. Restant en contact étroit avec ses frères et sœurs, il a été pris en charge par l'une de nos mères de famille comme son propre enfant. Il est actuellement au gymnase.

7 frères

Kelsang Phuntsok est arrivé au village d'enfants Tadra à l'âge de 9 ans. Il travaille maintenant à Chengdu dans le secteur de l'internet en tant que Talent-Live-Streamer.





Uryen Lhakyi avait 5 ans lorsqu'elle est arrivée chez nous. Après avoir terminé l'école secondaire avec succès, elle poursuit en ce moment une formation des enseignants à l'université à Suinning.

Tsering Yangtso représente la partie tragique de cette histoire de famille. Elle avait 9 ans lorsqu'elle est arrivée avec ses frères et sœurs chez nous. Après l'école, elle a fréquenté le gymnase à Chengdu. À notre grande consternation, Tsering Yangtso est décédée en 2020 du Covid, à l'âge de 23 ans.



Lorsque ses six frères et sœurs ont été accueillis dans notre village d'enfants, Choeden Wangchuck était déjà devenu novice dans un monastère, où il a reçu son éducation. Aujourd'hui, il vit à Tso-Ngön (Amdo) près de sa sœur aînée, Gangsar Lhamo.

es et sœurs

Sherab Palmo avait 12 ans lorsqu'elle est arrivée chez nous. Malgré son entrée tardive à l'école, elle a rempli toutes les exigences et a réussi sa scolarité. Elle travaille maintenant comme employée des chemins de fer dans la capitale provinciale Chengdu.





MOMOS - PLAT NATIONAL NON OFFICIEL DU TIBET

Toute personne intéressée par le Tibet ou en contact avec des Tibétains les connaît : les momos.

Ces petits sacs de pâte farcis, généralement avec de la viande (au Tibet : de la viande de yak), puis cuits à la vapeur, se sont avérés être le meilleur produit d'exportation tibétain. Partout, il y a des restaurants ou des bars qui proposent des momos.

Ils sont enveloppés dans une pâte et les possibilités de garniture sont infinies. On les trouve en version végétarienne ou végétalienne, et parfois même en version sucrée servis en dessert.

Traditionnellement, ils sont farcis de viande de yak et de graisse, puis façonnés à la main avec amour. Leur fabrication est toujours un événement festif auquel tout le monde participe. On chante souvent, on bavarde et on rit pendant la confection.

De nombreuses formes différentes évitent l'ennui, mais en général, plus ils sont petits, plus ils sont «nobles». Ce «plat national» a également été préparé pour Beat et Michael au Tibet. Voici quelques photos montrant comment les momos sont préparés







LE PROJET TADRA EN CHIFFRES

En 2022, les revenus de l'association allemande „Tadra-Projekt e.V.“ sont restés globalement stables par rapport à l'année précédente, tandis que notre fondation suisse „Tadra-DEMIGH-Stiftung“ a réussi à générer un bénéfice considérable. C'est un résultat réjouissant qui garantit la continuité de notre travail sur le projet.

À ce stade, nous tenons à expliquer pourquoi les coûts de financement des projets dans les deux villages fluctuent d'une année à l'autre. Cela est souvent lié aux mesures de rénovation nécessaires que nous entreprenons lorsque le financement est assuré. Pour les besoins prévus en 2023/2024, veuillez vous référer à la page supplémentaire concernant les rénovations.

De plus, les coûts annuels de formation et de perfectionnement des étudiants venant de l'extérieur varient d'une année à l'autre.

La répartition différente des coûts entre l'association Tadra et la fondation résulte principalement des limitations importantes concernant les possibilités de transfert d'argent vers les villages d'enfants.

2022 FONDATION TADRA-DEMIGH SUISSE

2022 Pertes et profits

01.01.22 au 31.12.22 (en CHF)

RECETTES

Parrainages	17.625,00
Dons	249.154,33
Intérêts	63,44
TOTAL Recettes	266.842,79

DÉPENSES

Frais bancaires - Credit Suisse	272,90
Frais bancaires - Raiffeisen	1.886,63
Financement Tibet-Dawu	151.080,66
Financement Tibet-Golok	70.000,00
Expertise fiduciaire	969,30
TOTAL Dépenses	224.209,49

TOTAL Recettes - Dépenses **42.633,30**

Frais administratifs 3.128,83 CHF = 1,49 %

2022 TADRA-PROJEKT E.V. ALLEMAGNE

2022 Pertes et profits

01.01.22 au 31.12.22 (en Euro)

RECETTES

Parrainages	65.305,91
Dons	65.995,20
TOTAL Recettes	131.301,11

DÉPENSES

1&1 Internet AG (Homepage)	540,09
Frais bancaires	633,64
Fournitures de bureau	470,26
Ordinateur	855,98
Comptabilité Lexware	64,90
Financement Tibet-Golok	140.000,00
Fiduciaire	238,00
Frais téléphoniques Tibet	545,84
TOTAL Dépenses	143.680,97

TOTAL Recettes - Dépenses **-13.379,86**

Frais administratifs 3.680,97 € = 2,58 %

Comme pour les années précédentes, nous n'avons engagé aucun frais pour l'impression, la mise en page et l'envoi du rapport annuel 2023. Merci au généreux donateur, la société Focus Discount SA à Bâle !



*gauche:
Entrée du
bâtiment Sun
& Moon*

*droite:
Dommages à
l'une des mai-
sons d'enfants*

*ci-dessous:
Dégâts sur le
bâtiment de
l'école*

TRAVAUX DE RÉNOVATION

En raison de l'altitude élevée et des conditions météorologiques extrêmes – Golok est à plus de 4 000 mètres d'altitude et atteint -30 degrés Celsius en hiver ainsi qu'une chaleur extrême en été –, les bâtiments au Tibet vieillissent plus rapidement que sous nos latitudes.

Par ailleurs, la région est sujette à des tremblements de terre fréquents. Certes, la construction et les matériaux locaux ne peuvent pas être comparés à ceux que nous utilisons. Cependant, lors de la construction des villages d'enfants, il est bien évident que nous étions néanmoins tenus de minimiser les coûts. Et ce, bien que, selon les tarifs moyens actuels, une maison comparable peut être construite pour environ le 1/6ème de nos coûts.

Actuellement, quatre des maisons d'enfants à Golok nécessitent des travaux de rénovation importants. Les bâtiments Diana, Sunrise, Tinley et Andi & Beat sont concernés. Des fissures apparaissent dans la maçonnerie et, sur les murs extérieurs, des plaques de parement se sont fracturées.

Une cinquième maison d'enfants, Sun & Moon, montre des dalles de sol soulevées devant l'entrée, découvrant des fissures – ce que le chef du village attribue au dernier tremblement de terre. Cette entrée doit donc être restaurée.

À l'école primaire de Golok, à l'arrière du bâtiment, un grand morceau de carrelage est tombé, exposant de ce fait la maçonnerie. De plus, le toit entre la cuisine et le grand hall n'est plus étanche ; il doit être rénové. En outre, le revêtement de sol de l'une des salles de classe doit être remplacé en raison de dégâts des eaux.

Enfin, les lignes électriques dans tout le village doivent être remplacées selon les exigences des autorités.

Le montant total des coûts ne peut pas être encore précisément estimé. Notre chef de village recueille actuellement des devis pour chaque projet : ces rénovations sont en effet inévitables pour prévenir des dégradations encore plus importantes.





771

ORPHELINS

100%

DE TRAVAIL BÉNÉVOLE

**Un grand merci à tous les bénévoles
pour les travaux de traduction et l'envoi
des rapports annuels :**

Muriel Chatagny

Doreen Domenge

Ludmilla Combriat

Tamara Renz

Hubert Dafflon

Jean-François Savoy

Heribert Henguely



FONDATION TADRA - VOS PERSONNES DE CONTACT

WWW.TADRA.CH


SUISSE

Beat Renz
Rte de Chaffeiru 75
CH-1745 Lentigny FR

info@tadra.ch // www.tadra.ch

DONS SUISSE

Tadra-DEMIGH-Stiftung
Credit Suisse
IBAN: CH44 0483 5005 0453 2000 0
SWIFT-BIC: CRESCHZ80A

 TADRA-Projekt

DONS SUISSE:



ALLEMAGNE

Tadra-Projekt e.V. // Mme Chöni Tawo
Im Rübengarten 5
53773 Hennef-Allner
T +49-2242-9057723
info@tadra.de // www.tadra.de

DONS ALLEMAGNE

Tadra-Projekt e.V.
Sparkasse Lüdenscheid
IBAN: DE94 4585 0005 0000 1212 02
SWIFT-BIC.: WELA DE D1 LSD